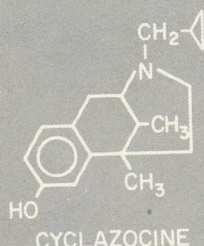
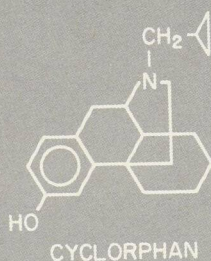
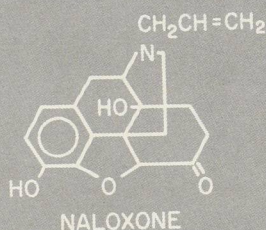
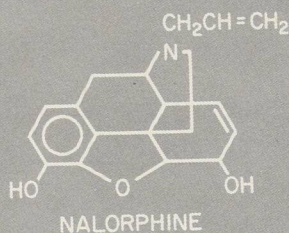
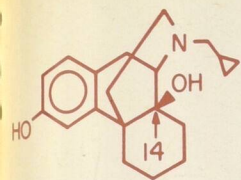


La levo - BC-2605, pour l'héroïnomanie, Lettres et chiffres de l'espoir



Anatomy of a heroin antagonist: Derived from opium extracts (nalorphine, naloxone) or synthetic (cyclophphan, cyclazocine, BC-2605). The molecular group depicted above the nitrogen atom (N) determines antagonist action (rather than narcotic action as with morphine or heroin, etc., all of which have N-CH₃). Oxide bridge below the (O) indicates long-lasting activity. Hydroxyl group (-OH) at the 14 position presumably means few or no harmful side effects.

• Anatomie d'un antagoniste de l'héroïne: dérivé des substances extraites de l'opium (nalorphine, naloxone) ou bien synthétisé (cyclophphan, cyclazocine, BC-2605). Le groupement moléculaire illustré au-dessus de l'atome d'azote (N) détermine l'action antagoniste (alors que l'action narcotique est indiquée chez l'héroïne, la morphine etc. par N-CH₃). Le groupement (O), en bas, désigne un effet de longue durée. Le groupement hydroxyle (-OH) à la position 14 signifie peu ou pas d'effets secondaires nocifs.

La mort n'est pas douce pour celui qui se drogue à l'héroïne (l'héroïnomanie). Une surdose de ce stupéfiant pur amène le coma, l'état de choc et, finalement, l'arrêt respiratoire et la mort. Chez les usagers clandestins, les opiacés et les instruments contaminés provoquent souvent l'hépatite, le tétanos et des anomalies cardiaques et pulmonaires, qui en l'absence de soins médicaux suffisants, sont fatals. En outre, certains héroïnomanes se sont effondrés soudainement et sont morts à la suite d'une injection intraveineuse. Ces décès sont attribuables soit à la présence de substances toxiques contaminantes soit à une trop forte dose résultant d'un mauvais dosage des drogues obtenues sur le marché noir.

C'est également une mort atroce pour le nouveau-né dont la mère est héroïnomanie. Le bébé est aussi physiquement dépendant et risque de mourir si les symptômes de sevrage ne sont pas reconnus et traités bientôt après la naissance. Il en va de même pour ceux qui prennent habituellement de fortes doses d'héroïne et qui s'arrêtent subitement. D'ordinaire, douze heures après, l'opiomane transpire et frissonne tour à tour. Son nez coule, ses yeux sont larmoyants. La peau devient moite, le sujet est pris de nausées, de vomissements, de crampes abdominales accompagnées d'incontinence fécale, de tremblements et en certains cas de convulsions aboutissant à la mort.

Subventionnés par le Conseil national de recherches du Canada, dans le cadre de son programme d'aide à la recherche industrielle (PARI), des chercheurs de la société "Bristol Laboratories of Canada" ont produit une substance chimique, jamais synthétisée auparavant, qui lutte contre l'héroïne. Des expériences sur animaux de laboratoire ont conduit les chercheurs de Bristol à penser que, grâce à cette substance, l'héroïnomanie trouverait peut-être le chemin de retour à une vie normale beaucoup moins difficile.

L'objet ultime de PARI est de créer des carrières pour les chercheurs canadiens, d'augmenter la production canadienne et le nombre d'emplois dans le secteur de la production et de conserver au Canada une place importante sur le marché mondial. Jusqu'au premier juin 1972, PARI a aidé 233 compagnies représentant toutes les industries principales et 458 projets. Parmi les compagnies qui reçoivent l'aide du Conseil, 56%, y compris Bristol, sont classées comme de petites entreprises.

Actuellement pour l'héroïnomanie le chemin de retour à une vie normale n'est pas facile. Parfois, on fournit à l'habitué une quantité d'héroïne suffisante pour entretenir son état de dépendance. Parfois on diminue graduellement cette dépendance en réduisant la dose. Mais dans les deux cas le problème n'est que diminué, il demeure. On peut aussi remplacer le stupéfiant opiacé par un autre, comme, par exemple, la méthadone qui a des effets chimiques et sociaux un peu plus acceptables. Or, les effets de la méthadone sont de plus longue durée que ceux de l'héroïne. Donc, les symptômes d'abstinence apparaissent plus tard et on est par conséquent obligé d'administrer la drogue moins souvent.

Mais la méthadone, elle aussi, a ses tares. Le deuxième "rapport Le Dain" intitulé "Rapport de la commission d'enquête sur l'usage des drogues à des fins non-médicales: le traitement (janvier 1972)" en parle ainsi:

"Le danger des abus est grave. Nous possédons déjà des